

Mort d'un va-t-en-guerre, escalade des drones et de la guerre énergétique | Stas Krapivnik

Stas Krapivnik revient pour discuter des rapports concernant Lindsay Graham, des pressions énergétiques liées au conflit iranien, ainsi que des pénuries de carburant en Russie et en Ukraine. Il partage ses observations depuis Moscou, examine les grèves dans les raffineries et les attaques de drones, et soutient que les deux camps modifient leurs tactiques. La discussion aborde également la logistique sur la ligne de front, la production d'armes, les outils anti-drones, les risques d'un conflit plus large et les menaces sécuritaires à venir. Liens : Stanislav Krapivnik YouTube : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> Stanislav Krapivnik sur X : <https://x.com/STANISKRAPIVNIK> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction et tensions énergétiques 00:15:28 Raffineries russes et défenses anti-drones 00:24:45 Frappe en profondeur et approvisionnement en carburant de la Russie 00:35:26 Stations-service et lignes de front ukrainiennes 00:48:22 Guerre énergétique et logistique de l'Ukraine 00:54:40 L'avenir de la guerre par drones

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies ! Aujourd'hui, on retrouve l'unique Stas Krapivnik pour une mise à jour.

#Stas Krapivnik

Stas, bon retour parmi nous. Vraiment, bon retour. C'est à la fois un jour triste... et un jour heureux.

#Pascal

C'est à la fois un jour triste et un jour heureux. Commençons peut-être par la mauvaise nouvelle, parce qu'il y a seulement deux ou trois heures, on a tous appris que le très apprécié Lindsey Graham, sénateur de Caroline du Sud, est décédé. Stas, tu peux nous dire quelques mots ? On en a parlé un instant, tu sais. On ne dit pas de mal des morts... c'est pour ça qu'on va parler de tout le mal qu'il a fait de son vivant. Tu veux commencer ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, l'Église enseigne que c'est toujours une tragédie quand quelqu'un meurt. Ça aurait été moins tragique s'il s'était tourné vers Dieu, s'il avait été un homme de paix, quelqu'un qui aurait encouragé la paix dans le monde. Mais au lieu de ça, il a gagné énormément d'argent sur le dos des morts, et il a soutenu pratiquement toutes les fichues guerres sur lesquelles il pouvait mettre la main. Et je ne pense pas que ce soit insulter son âme. Enfin... son âme défunte. Parce que son âme vivante, elle, était plutôt pourrie. Voilà où on en est. Je crois que le monde respire un peu plus librement aujourd'hui. Et à Washington, d'après ce que je lis, d'après ce que j'entends, c'est la stupeur et la confusion, parce que c'était lui, le principal instigateur.

Vous savez, pour l'Américain moyen qui paie ses impôts, je pense qu'il faut qu'il prenne une grande inspiration. Parce que ce psychopathe, la dernière chose sur laquelle il travaillait, c'était d'essayer de faire en sorte que les États-Unis sanctionnent les banques qui achètent ou échangent du pétrole et du gaz russes. Et pendant que les deux tiers du pétrole et du gaz russes partent vers la Chine ou l'Inde — et eux, ils ne vont pas s'arrêter — le tiers restant, soit environ deux millions et demi à trois millions de barils, finit sur le marché mondial, d'une manière ou d'une autre. Et maintenant, si on considère que l'Iran est de retour, et qu'il semble que l'Iran ait déjà dit : « Voilà, c'est fini. On va commencer à frapper toutes les infrastructures de la région, parce qu'on en a assez de tout ça. »

Si vous êtes un allié des États-Unis, vous allez en payer le prix. C'est ce qu'a déclaré la Garde révolutionnaire iranienne. Ils ont dit : « On va commencer à frapper toutes les infrastructures pétrolières, pour de vrai, pour les détruire. » En ce moment, on parle d'environ quinze millions de barils qui sont déjà sortis du marché, et ils essaient d'en retirer encore trois à quatre millions. Les États-Unis importent huit millions de barils de pétrole et de produits pétroliers par jour, et l'Union européenne est dans une situation catastrophique à ce stade. Alors, le fait que ce type ne soit plus là, peut-être que, bon, ça restera un enfer économique à affronter, mais peut-être un peu moins grave que ce qu'il préparait.

#Pascal

Je veux dire, il faisait partie des auteurs des sanctions écrasantes du type Graham-Blumenthal. Comme notre ami et collègue Alex Christoforou ne cesse de le rappeler sur sa chaîne depuis un an, un an et demi, ils essaient de faire punir quiconque achète du pétrole russe, sous quelque forme que ce soit. Et apparemment, les Américains pensent toujours que c'est une bonne idée, surtout en pleine crise mondiale, alors que les prix du pétrole s'envolent. Et oui, chose assez intéressante, cet homme est maintenant mort. Sa famille, bien sûr, a annoncé qu'une maladie brève et soudaine l'avait emporté.

#Stas Krapivnik

Oui, une crise cardiaque. C'est assez brutal et soudain.

#Pascal

Eh bien, oui. Il y a déjà des gens qui pensent que ça pourrait venir des Russes. Qui d'autre ? Qui d'autre ça pourrait être ? Stas ?

#Stas Krapivnik

Sans vouloir offenser personne, mais c'était soit des petites filles, soit des petits garçons qu'il tripotait, et sûrement pas mal de coke venant de la réserve de Zelensky. Il revient tout juste d'Ukraine. Je veux dire, c'est le type qui, l'hiver dernier — ou peut-être que c'était à l'automne — est allé en Ukraine pendant trois jours, a logé au Radisson, dans la suite au dernier étage. Franchement, je doute que ce soit la chambre d'hôtel la moins chère du pays. Et ensuite, il a déposé une note de frais pour trois jours. Trois. Un, deux, trois. Attends, où est mon autre téléphone ? Oui, celui-là. Huit cent mille dollars. Bon sang. Combien coûtent les escortes ? Combien coûte la coke ? Sérieusement, huit cent mille dollars ? Tu dépenses deux cent soixante mille par jour ? Mais qu'est-ce que tu fais ? C'était soi-disant pour des réunions. Avec qui, exactement ? Quelles réunions ? C'est hallucinant. Et il a mis ça dans ses frais. D'accord, si c'était sorti de sa propre poche, à la rigueur. Après tout, c'est un multimillionnaire, grâce à tous les lobbys de la guerre qu'il a soutenus. Mais non, il a fait passer sa note de frais pour que le public le rembourse.

#Pascal

Et Graham, c'est un exemple parfait de tout ce qui ne va pas avec ce genre de soi-disant « meilleure démocratie du monde », non ? C'est exactement ça : les pots-de-vin t'achètent des votes, ces votes t'apportent de l'influence, et derrière tu décroches des contrats pour le lobby de l'armement. Ensuite, on t'envoie en Ukraine, on te paie la coke et tout le reste. Franchement, il n'y a aucune transparence avec ces gens-là, pas vrai ?

#Stas Krapivnik

Ah oui. Bon, n'oublions pas que l'Ukraine est aussi l'épicentre du trafic d'armes, du trafic de drogue et du trafic d'enfants. D'organes, de pédophiles, et de tout le reste. Franchement, à ce stade, l'Ukraine, c'est le gouffre du mal. Tout ce qu'il y a de pire dans l'humanité. Regardez, l'Ukraine a légalisé le prélèvement et la vente d'organes. Alors, pour ceux qui ne comprennent pas bien — parce que beaucoup de gens ne le savent pas — on ne prélève pas, je répète, on ne prélève pas d'organes sur un corps mort. Dès que le cœur s'arrête de battre, la nécrose commence, parce que le sang ne circule plus, l'oxygène n'alimente plus les cellules des organes, et les organes commencent à mourir. Les organes, on les prélève sur des corps vivants.

Que la personne soit dans le coma, en état végétatif, ou qu'elle ait encore la tête attachée à son corps, il faut que le corps soit vivant. Il doit au moins être sous respirateur. Le sang doit circuler, sinon les organes meurent. Les poumons doivent respirer. Ils ont encaissé quatre milliards de dollars

en impôts. Et croyez-moi, certaines vidéos que j'ai vues, certains de ces charniers envahis par les forces russes avant que les preuves puissent être détruites... vous ne voulez pas voir ça. Vous savez, je suis un peu dérangé mentalement de toute façon, comme tout militaire l'est, plus ou moins. Mais pour une personne normale, honnêtement, c'est pire que n'importe quel film d'horreur produit à Hollywood.

Croyez-moi. Ces soi-disant médecins des organes noirs, il faudrait simplement les éliminer. Pas de procès, parce que de toute façon, on n'arrivera jamais à les juger. Mais regardez ce qu'ils font. Et si encore ils ne s'en prenaient qu'à des hommes adultes... La moitié de leurs victimes, ce sont des soldats ukrainiens. Tu te blesses à la jambe, tu vas te faire soigner, et après, il ne reste plus grand-chose de toi. Mais non, ils ont pris les villageois, les enfants, tout le monde. Les gens qui font ça ne sont pas des êtres humains. Je ne sais pas comment le dire autrement. Et si ce sont vraiment des êtres humains, alors ça veut dire que l'humanité peut tomber bien plus bas qu'on ne l'imagine quand on voit de telles choses.

#Pascal

Salut, juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de t'abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Tu peux aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. On se retrouve là-bas. Alors, tout ça, ce sont les choses terribles pour lesquelles il faudra beaucoup de commissions d'enquête et de vérifications, une fois que tout sera terminé. Mais pour l'instant, on est encore en plein dedans. Et justement, l'un des sujets dont je voulais te parler aujourd'hui, c'est que, apparemment, les Ukrainiens ont obtenu de bons résultats en faisant exploser des raffineries russes.

Alors, ils arrivent quand même à faire exploser des raffineries russes à plus de deux mille cinq cents kilomètres de la frontière. Quelle est la situation en ce moment en Russie, à Moscou, et ailleurs, puisque vous êtes sur place ? L'Occident rapporte qu'il y a des pénuries un peu partout et de longues files d'attente aux... euh... aux stations-service. Je veux dire, on a aussi des déclarations de vos... euh... vice-ministres de l'Énergie, qui disent que la situation est difficile. Alors, comment ça se passe à Moscou, maintenant ? Euh... c'est... enfin, c'est...

#Stas Krapivnik

Je veux dire, comparé à d'habitude, oui, on peut dire que c'est difficile. Ce matin, je faisais des allers-retours à Moscou. J'ai fait le plein. J'ai même dû demander s'il y avait encore du carburant, parce qu'il n'y avait qu'une seule voiture en train de se ravitailler. On m'a dit : « Oui, oui, on a ce qu'il vous faut. » Évidemment, les prix ont augmenté. Et ils varient selon les stations. Certaines, je pense, commencent à abuser un peu, ce qui arrive toujours dans ces cas-là. D'autres gardent des prix à peu près honnêtes. Mais oui, les prix ont bien monté à cause de ça. Selon la station, on peut prendre vingt litres, trente litres maximum. D'autres laissent faire le plein sans limite. La plupart, par contre,

refusent qu'on remplisse des bidons, à cause du stockage abusif. Et j'ai vu des types arriver en SUV avec cinq gros jerricans à l'arrière.

Eh bien, certains sont juste en mode panique. D'autres font peut-être de longs trajets. Moi, par exemple, j'ai conduit il y a environ une semaine et demie. Je revenais d'un voyage qui m'avait emmené tout en bas, à travers le Donbass. On est passés par là — Starobelsk, Louhansk, Donetsk, ces régions-là — puis on est remontés vers Rostov, et encore plus au nord. En tout, ça faisait environ deux mille cinq cents kilomètres aller-retour. Ce matin, j'ai fait le plein... enfin, j'ai mis vingt litres. La station autorisait cette quantité à la fois. On pouvait faire un grand tour, revenir, dire "me revoilà, je suis un nouveau client", et reprendre vingt litres de plus. On cochait la case, comme si c'était une autre personne ou un autre achat. Mais je n'avais pas le temps pour ça. Et de toute façon, vingt litres, c'était juste ce qu'il me fallait pour compléter. J'ai aussi fait le plein de mon autre voiture il y a deux ou trois jours. Aucun problème non plus.

En passant devant cette station-service, il y avait une file d'attente d'environ vingt voitures. Alors je me suis dit, bon, je vais attendre. Mais quand j'ai eu fini et que je suis reparti dans l'autre sens... plus de file du tout. Je suis entré direct. Je me suis dit, ah, c'est marrant. C'est un peu au petit bonheur la chance. Mais dire qu'il y a un effondrement, franchement, on ne le verrait pas en regardant la circulation. Je peux te montrer des vidéos de la route, c'est fou. C'est un peu plus fluide, oui, mais c'est la saison touristique. Enfin, c'est surtout parce que c'est l'été, et qu'à peu près un tiers de Moscou, comme de toutes les grandes villes de Russie, est parti dans le sud en ce moment. Donc voilà, moi aussi je vais descendre vers Sotchi ou d'autres coins. Tout le monde peut deviner où, parce que, franchement, c'est exactement là que je vais. Peut-être Sotchi, peut-être l'Abkhazie, peut-être la Géorgie... quelque part par là.

#Pascal

Il y a une limite.

#Stas Krapivnik

Ah, il y a du vin partout là-bas. C'est assez intéressant, d'ailleurs, avant que tout ça ne commence — je parle ici de l'opération militaire spéciale, pas du reste — l'Italie achetait une très grande partie de ses matières premières pour le vin, ses raisins, à la Russie.

#Pascal

Ils l'ont fait ?

#Stas Krapivnik

Oui. Tout le sud de la Russie, maintenant, c'est le pays du raisin. Et c'était déjà comme ça avant. Jusqu'à ce que Gorbatchev commence sa lutte contre l'alcoolisme. Ce type-là, franchement... si tu veux combattre l'alcoolisme, tu augmentes le prix de l'alcool, et tu t'attaques sans doute aux alcools forts. Mais non, lui, il s'en est pris aux vignes. Il y a même des vidéos de propagande où on le voit sur un tracteur. C'était en mille neuf cent quatre-vingt-neuf, mille neuf cent quatre-vingt-dix. Il est sur un tracteur, et ils arrachent des vignes vieilles de trois cents ans. C'est horrible. Les paysans et les autres disaient : "Tuez-moi tout de suite." Des idiots.

#Pascal

Mais quelle ironie, quand on lutte contre l'alcoolisme et qu'on arrache des vignes vieilles de trois cents ans... et que son successeur, c'est notre ami... Yeltsine. Yeltsine. Yeltsine.

#Stas Krapivnik

Merci. Le problème avec la vodka... la vodka, c'est fait à partir de céréales. J' imagine qu'on ne peut pas brûler tous les champs de blé, sinon les gens mourraient de faim. Alors, qu'est-ce qu'on peut faire ? Et la bière, elle, est faite avec du houblon et du blé. L'hydromel, c'est du miel. Donc, allons plutôt nous en prendre au vin.

#Pascal

Bon, revenons au sujet. Qu'est-ce que vous pensez de cette situation ? On voit maintenant que les Russes détruisent toutes ces stations-service qui mènent vers le Donbass, non ? De façon très systématique, très méthodique, pour se préparer, évidemment, à une opération militaire plus vaste, qui va arriver ou qui est déjà en cours. En même temps, les Ukrainiens essaient de frapper toute la capacité de production de la Russie. Alors, où en est-on dans cette guerre de l'énergie ?

#Stas Krapivnik

Bon, d'abord, ils ne peuvent pas détruire toute la capacité de la Russie. La raison pour laquelle ils ont réussi à toucher certaines cibles au début... encore une fois, qu'est-ce qu'ils ont vraiment atteint ? La grande, grande, très grande majorité du temps, ce qu'ils frappent, ce sont les installations de stockage de carburant. Ils visent les gros réservoirs qui contiennent du pétrole ou des produits raffinés, pas la raffinerie elle-même. Je veux dire, si vous n'êtes jamais allé près d'une raffinerie, allez en voir une. Trouvez-en une sur une carte et allez-y en voiture. Une raffinerie, c'est immense : dix, quinze kilomètres de long. Vous avez des centaines de kilomètres de tuyaux, tous sous pression, avec des vannes à chaque extrémité, et tout est informatisé.

Quand tu frappes ces conduites, la pression chute, l'ordinateur s'éteint. Tu n'as pas une grande flamme, parce qu'il n'y a plus rien qui y circule. Voilà. Du coup, tu n'as pas cette belle image que les

médias occidentaux aiment bien, la grosse explosion. Maintenant, si tu touches un de ces sites de stockage, ces énormes réservoirs, en gros, personne n'essaie de les éteindre. Ça ne sert à rien. On coupe toutes les vannes d'entrée et de sortie, on les laisse brûler jusqu'à ce que ça s'éteigne, puis on les remplace. Parfois, il y a un peu plus de dégâts. Et puis, dans n'importe quelle raffinerie, il y a plusieurs types de conduites. Certaines produisent du E quatre-vingt-douze, du E quatre-vingt-quinze, du E cent, ou du diesel.

Au départ, on part peut-être de la même matière première, mais ensuite, ça se sépare et ça part sur différentes lignes, parce qu'on ajoute des additifs chimiques différents à la fin. On atteint un certain stade du craquage, et là, on se demande : quel indice d'octane on veut ? Et quelles additions on fait ? Il y a plusieurs lignes qui tournent en parallèle, parce qu'en général, on produit différents mélanges. Les États-Unis sont bien moins efficaces là-dessus, parce que chaque État a son propre mélange, surtout pour les mélanges d'été. C'est pour ça que l'essence américaine attire autant d'attention : ils font de petites séries pour un État, puis pour un autre. C'est un vrai bazar. La Russie, elle, a un mélange assez unifié, comme la plupart des pays dans le monde.

Donc, ça a du sens : plus on fait tourner une production longtemps, en un seul cycle, plus le volume est grand, et moins ça coûte par unité. C'est toujours plus rentable que d'arrêter, de tout nettoyer, de reconfigurer les machines, puis de relancer une autre petite série. Du coup, ces raffineries, une fois réparées, redémarrent et continuent à tourner. Croyez-le ou non, la principale raison pour laquelle tout ça passe encore, franchement, c'est à cause des radins dans pas mal de compagnies pétrolières et gazières. Les pinces qui n'ont pas voulu installer les filets de protection. Parce que, pour ce genre de choses, on peut très bien mettre des filets métalliques — en gros, du grillage. On peut en poser sur une bonne partie des raffineries, ou au moins sur les zones de stockage.

On peut, en gros, mettre une sorte de dôme en grillage métallique au-dessus. Ça aiderait à le protéger. Mais maintenant, ils ont obtenu l'autorisation, et ils sont en train d'organiser leurs propres forces de sécurité dans ces raffineries, avec des mitrailleuses, des armes moyennes et légères. C'est d'ailleurs ce que l'armée russe a fait. Quand on descend dans le Donbass, Thiel, qui est un criminel de guerre, utilise ses drones terroristes — ces Hornets que les États-Unis ont fournis. Leur mode de fonctionnement, c'est que pendant les quatre-vingts pour cent de leur charge, ils cherchent des cibles militaires. Et sur les vingt pour cent restants, ils cherchent juste quelque chose à frapper, ce qui veut souvent dire des civils. Et ils ont tué pas mal de civils. On m'a prévenu des endroits où je pouvais aller, et de ceux où il ne fallait surtout pas aller. On peut s'approcher de la ligne de front, point final, mais uniquement à pied pour l'instant, ou avec une escorte militaire.

Les voitures civiles, elles, n'ont pas d'escorte. Il n'y en a tout simplement pas assez. Mais ce que les Russes ont fait, l'armée russe, c'est qu'ils sont passés en mode Mad Max. Ils ont tout transformé en véhicules de combat, pas seulement des pickups Toyota. Le mot "technical", ça désigne justement ces pickups Toyota. C'est presque toujours des Toyota, parce qu'elles ont la bonne taille. Et ils les transforment en plateformes d'armes : mitrailleuses, canons antichars, lance-missiles, toutes sortes de trucs. Ils font preuve d'une sacrée créativité. Et on voit ça partout en Afrique. C'est là que le

phénomène a vraiment pris de l'ampleur, en Afrique. Puis ça s'est répandu au Moyen-Orient et ailleurs. Et qu'on ne vienne pas me dire que Toyota ne sait pas ce qui se passe avec ses véhicules. Ils gagnent de l'argent à la pelle. Du jour au lendemain, quelqu'un passe commande de trois cents pickups Toyota blancs, tous identiques, et on les retrouve au Tchad.

Le Tchad, d'ailleurs, les a utilisés de façon très efficace lors d'un combat contre la Libye, en détruisant des chars libyens pendant une tempête de sable. Ils avaient amené leurs « technicals » — ces pick-up armés — avec des missiles antichars montés dessus : un gars à l'arrière qui vise et tire, un autre qui conduit. Et ils s'en sont plutôt bien sortis. Ils sont devenus célèbres à la fin des années soixante-dix, début des années quatre-vingt. La Russie a suivi la même approche. Ils ont pris, en gros, toutes les voitures avec un hayon, enlevé le hayon, installé un support d'arme, monté une mitrailleuse légère dessus, avec un soldat debout derrière, et ces véhicules escortent maintenant tous les camions. Et ces mitrailleuses légères sont très efficaces pour abattre les drones — une solution vraiment efficace contre ces drones plus légers, de type avion.

#Pascal

Oui, donc, on en est revenu à un point où la Russie et l'Ukraine — en fait, toutes les deux — doivent trouver des stratégies pour utiliser des moyens simples pour neutraliser des technologies intermédiaires, comme faire tomber des drones, et ce genre de choses.

#Stas Krapivnik

Et apparemment, enfin... ça devient encore plus intéressant. Dans le même esprit, oui, ça devient plus sérieux, parce qu'arrivent sur scène, côté droit : les drones Geran-4 — des drones russes qui transportent maintenant des missiles antiaériens.

#Pascal

Comment ?

#Stas Krapivnik

Oui. Et les Ukrainiens ont déjà perdu un hélicoptère à cause de ça. Le nécrologe mentionnait les quatre pilotes disparus. Donc, en Ukraine, l'une des façons d'abattre des drones, c'est d'envoyer un hélicoptère et de les tirer depuis les portes, avec les deux mitrailleuses, une de chaque côté. Eh bien, ce drone Geran-4 a tiré un missile antiaérien sur l'hélicoptère ukrainien, et il a atteint sa cible.

#Pascal

Bon sang... enfin, d'accord.

#Stas Krapivnik

Ça le touche. Vous avez vu les missiles balistiques Iskander, ceux qui lancent des leurres lumineux ? Non ? Ah oui, oui. C'est quelque chose à voir. Quelqu'un a filmé ça — c'était une vidéo ukrainienne — un missile qui passait au-dessus, et j'imagine que les systèmes antiaériens ukrainiens essayaient de le verrouiller. Et là, il s'est mis à tirer des leurres.

#Pascal

Exactement comme un avion.

#Stas Krapivnik

Vous avez maintenant des missiles balistiques équipés de leurres. Oui, des pièges thermiques, vous savez, pour... La technologie, c'est bien.

#Pascal

En résumé, on voit bien comment ces technologies — qu'on les appelle innovations ou régressions, peu importe — créent de nouvelles formes de combat qui font du tort aux deux camps. Ce qui me paraît incroyablement dangereux, c'est qu'on sait très bien que les Ukrainiens n'auraient pas pu faire tout ça sans le ciblage, et tout ce qui va avec, fourni par l'OTAN et par les Européens, à plus de deux mille cinq cents kilomètres derrière les lignes de front. Ce type de ciblage... est-ce qu'on sait déjà ce que c'était exactement ? Parce qu'il y a des rumeurs qui circulent, disant que ça pourrait être une sorte d'opération menée de l'intérieur — pas un complot interne, mais une action exécutée depuis l'intérieur — pour attaquer cette raffinerie. Un peu comme une toile d'araignée, avec des drones lancés depuis l'intérieur de la Russie. Est-ce qu'on sait comment les Ukrainiens ont fait, cette fois-là ?

#Stas Krapivnik

Bon, il y a deux catégories ici. Certains de ces drones... parce qu'il faut comprendre, les drones qui vont aussi loin, ce sont des drones de type avion. Ils peuvent faire jusqu'à quatre mètres de long. Ils ont un petit moteur à deux cylindres. Pourquoi ? Parce que, voilà, c'est un moteur à deux pistons. Et franchement, c'est hyper bruyant. J'en ai vu un abattu à environ cinq cents mètres de moi, et c'était dingue. Bouchez-vous les oreilles, parce que je vais imiter le bruit que j'entendais. Et je reste là, pendant deux, trois minutes, à me dire : mais où est-ce qu'il est, ce truc ? Et puis, boum, à environ un demi-kilomètre de moi. Je me dis : waouh, on dirait qu'il est juste au-dessus de ta tête. C'est incroyablement fort. Et en vrai, c'était encore plus bruyant que ça. Euh...

#Pascal

Ton micro s'est baissé automatiquement, du coup on ne t'a pas entendu.

#Stas Krapivnik

D'accord, d'accord. Oui, c'était vraiment bruyant, ce truc-là. Et tu restes planté là, en te disant : bon sang, mais où est-ce que c'est ? Et c'est encore à un demi-kilomètre de toi. Moi, je l'ai entendu aussi fort que ça alors qu'il était à un kilomètre de moi, et il s'est écrasé à environ cinq cents mètres. Impressionnant. Les drones américains, je leur reconnais ça, ils sont bien plus silencieux. Je ne dis pas qu'ils sont parfaits, mais ils font beaucoup moins de bruit. Ces drones européens, parce qu'ils sont fabriqués ici, eux, ils sont vraiment très bruyants. Comme je disais, c'est du matériel bon marché, avec un petit moteur à deux temps. Mais bon, ça suffit pour le maintenir en l'air. C'est un appareil assez léger, donc il est bourré de carburant et d'explosifs. Le truc, c'est que plus il vole loin, moins il emporte d'explosifs, et plus il a besoin de carburant.

Techniquement, oui, ça pourrait aller jusque-là. Mais est-ce que ça pourrait vraiment traverser tout ça... enfin, la Russie, c'est immense. Commençons déjà par ça. Et oui, l'Amérique fait clairement partie des belligérants, elle fournit les couloirs pour y accéder. On peut toujours en trouver un, même très éloigné. La plupart de ces drones n'arrivent pas à destination, parce qu'ils finissent par heurter des arbres, des lignes électriques, ou se font abattre en route. Certains, oui, y parviennent. Mais quand ils vont aussi loin, ils n'ont presque pas de charge explosive, parce que tout le reste sert au carburant. Donc, au final, c'est une piqûre d'épingle. Une piqûre d'épingle qu'on répare, et la Russie continue. En plus, la Russie a un producteur de carburant de secours.

Ça s'appelle l'Inde. Et c'est là que ça devient encore plus intéressant. Parce que l'Inde raffinait du carburant à partir du pétrole russe, et le revendait, disons, sous forme de molécules d'énergie libérées, aux Européens et aux Américains. Et la Russie a acheté quatre cent mille tonnes de carburant à l'Inde... pour les renvoyer directement chez elle. Et si les Indiens ne vendaient pas, ils n'auraient plus de pétrole. Donc évidemment, ils allaient vendre. Et tous les Européens se sont mis à en rire. Ça s'est passé il y a environ sept ou huit jours, et les Européens riaient. Ha, ha, ha. Oui, sauf qu'il y a un petit problème avec ce "ha, ha". Ces quatre cent mille tonnes de carburant, elles ne vont plus en Europe maintenant.

#Pascal

Oui.

#Stas Krapivnik

Donc l'Europe, enfin, l'Europe non russe, les cinquante-huit pour cent restants, s'est en quelque sorte pendue toute seule, comme avec un fil de piano, et elle est maintenant désespérée de trouver n'importe quelle source d'énergie. L'Inde est devenue l'un de ses principaux fournisseurs de carburant. Et là, on parle de quatre cent mille tonnes qui, d'ici une semaine, n'arriveront pas au port. Elles partent dans l'autre direction. Et ce carburant-là, d'ailleurs, va aussi en Ukraine.

#Pascal

C'est juste une politique stupide. Vraiment stupide. Et en même temps, on continue d'escalader avec l'Iran, en pensant que, je sais pas, la troisième ou la quatrième fois sera la bonne. Et les Iraniens, là, tout récemment — enfin, aujourd'hui même — ont annoncé : « Très bien, plus aucun trafic dans le détroit d'Ormuz, parce que c'est notre principal levier. Et on va montrer au monde qu'on en est capables. » Et le monde — enfin, surtout les Américains — c'est à eux qu'ils veulent le montrer. Ils vont encore mettre la pression sur l'approvisionnement mondial en carburant, en engrais, et tout le reste. Très bien.

Apparemment, les Américains n'ont pas encore compris ça. Cela dit, tous ces nouveaux composés, ça ne veut pas dire pour autant que ça facilite les choses pour la Russie. L'Occident continue de parier sur l'idée que, demain, la file sera tellement longue — quatre, cinq, six voitures à la pompe — que la personne dans la sixième voiture va sortir, marcher jusqu'au Kremlin, attraper Poutine et le jeter dehors, n'est-ce pas ? C'est toujours ce scénario qu'on imagine. Franchement, vous pouvez nous dire à quel point c'est probable, aujourd'hui ? À peu près autant que moi devenant le pape.

#Stas Krapivnik

Votre Sainteté. Et pourtant, je ne suis même pas catholique romain... je suis orthodoxe. Alors, les chances sont encore plus faibles.

#Pascal

Mais c'est tellement idiot. C'est complètement contre-productif. Pourtant, à ce stade, j'ai du mal à croire qu'eux-mêmes y croient vraiment. Mais s'ils te le répètent encore et encore, à un moment, il faut bien admettre que c'est ce qu'ils pensent.

#Stas Krapivnik

Je ne veux pas aborder la question de la destruction des stations-service en Ukraine, parce qu'il y a une autre raison derrière tout ça. En fait, c'est pour une raison différente que tout a commencé. Honnêtement, je ne peux pas dire comment sont les files d'attente autour de Moscou. Quand je partirai dans une semaine, je pourrai voir à quoi ça ressemble. Je veux dire, je sais à quoi ça ressemblait il y a environ une semaine et demie. À ce moment-là, c'était un peu aléatoire. Dans les grandes villes, ce n'était pas trop mal. Il y avait un peu d'abus sur les prix, mais rien de dramatique. À Voronej, par exemple, je suis juste entré, j'ai fait le plein sans problème. À Louhansk aussi, j'ai pu remplir le réservoir. Par contre, à Donetsk, c'était compliqué, et on m'avait prévenu, donc je n'ai pas fait le plein. J'ai utilisé un bidon. J'ai simplement versé l'essence depuis un bidon.

À Rostov, c'était un peu plus compliqué. Mais c'est normal, parce que Rostov, tu vois, tout le trafic vers les plages et tout le reste passe par là. Du coup, il y a énormément plus de voitures en ce

moment qui font le plein — pas seulement les habitants, mais aussi un flot énorme de circulation qui arrive. Sur les autoroutes, c'était un peu aléatoire. Sur l'autoroute à péage, peut-être une station sur quatre avait encore du carburant, parce que beaucoup de petits indépendants ne peuvent pas en acheter. Ils s'approvisionnent auprès des gros distributeurs, et en ce moment, les gros se servent d'abord eux-mêmes. Et puis, plus on s'éloigne d'une grande ville, plus il faut de temps pour qu'un camion vienne livrer. Donc ils passent moins souvent, parce qu'il y a déjà énormément de demande à l'intérieur des villes. Voilà, c'est ça la situation.

Mais j'ai quand même fait le plein. Sur le chemin du retour, j'ai décidé de quitter l'autoroute payante et de passer par la route parallèle, celle qui est gratuite. Là-bas, il y a beaucoup plus de stations-service. Et, tu vois, une station en particulier... je trouve que c'est un bon exemple de la nature humaine. J'avais encore environ un tiers du réservoir, donc je me suis dit : allez, je vais faire le plein, au cas où. Je m'arrête, je passe devant une station : il y avait peut-être vingt, trente voitures qui attendaient. Je me suis dit : non, je ne suis pas à ce point-là. Je roule deux kilomètres de plus, et la station suivante est vide. Il y avait deux voitures à tout casser. Parce que tout le monde s'entasse à la première, et personne ne regarde plus loin... C'est typiquement humain. Donc voilà, c'est un peu au petit bonheur la chance.

#Pascal

Vous pensez que ça peut vraiment créer des problèmes politiques, avec la tournure que ça prend en ce moment ? D'un autre côté, le gouvernement reconnaît qu'il y a un problème, et il dit qu'il travaille à le résoudre. Donc, ils ne cherchent pas à minimiser ou à nier la situation. Ils disent clairement : on essaie de régler ça. D'après vous, à quoi pourrait ressembler cette solution ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, la solution, c'est de continuer à remettre les stations en service, de continuer à faire venir du carburant, maintenant depuis l'Inde, depuis le pétrole russe, et de poursuivre comme ça. En ce moment, il y a des camions équipés de mitrailleuses partout dans le sud, autour de ces stations, autour des stations-service, un peu partout. On en voit apparaître de plus en plus souvent. Et il y a une production massive de systèmes de drones et d'anti-drones. Dans ce cas précis, il y a le Panther, le Panzer. Chacun est équipé de quatre missiles et d'un canon automatique. Et on en déploie plusieurs à la fois. J'en ai vu à l'extérieur de Moscou. On les voit bien. Parce qu'à Moscou, à part sur les bâtiments gouvernementaux importants, on ne voit pas de systèmes anti-aériens à l'intérieur de la ville. Ils veulent stopper tout ça à l'extérieur de la ville.

Ils ne veulent pas utiliser la population russe comme bouclier humain, contrairement à l'autre camp, qui le fait activement. Vous savez, la veille du sommet de l'OTAN, l'Ukraine voulait encore frapper fort à Moscou. Ils voulaient avoir quelque chose à montrer, alors qu'en réalité, ils venaient de perdre Kostyantynivka et, en gros, Krasny Liman. Du coup, ils ont lancé quatre cent vingt drones sur Moscou. Trente-six ont atteint la région de Moscou. Il faut se rendre compte de ce que ça

représente : la région de Moscou, c'est à peu près la taille de la Suisse. Et pourtant, c'est l'une des plus petites provinces de Russie. Ces anciennes principautés, ces provinces historiques, sont toutes relativement petites ; plus on s'éloigne, plus elles deviennent vastes.

Et ces trente-six-là, aucun n'est arrivé jusqu'à Moscou. Ils ont tous été abattus, à différents niveaux, par des types sur des véhicules bricolés façon Mad Max, tu vois, des pick-up armés et ce genre de trucs. Donc oui, c'est ça, la réaction. Les mitrailleuses, ça ne coûte pas cher, c'est même moins cher que les drones, et en plus, c'est réutilisable. La raison pour laquelle la Russie a commencé à frapper les stations-service — d'abord à Kharkiv et à Soumy —, c'est qu'ils étendent maintenant leurs frappes, et ils les ont toutes détruites, méthodiquement, une par une. Ils ont juste commencé à les pilonner. Rien qu'à Soumy et à Kharkiv, il y avait environ six cents stations qui ont été détruites. Ils les frappent, pas pour éviter les pertes civiles, mais simplement pour les frapper. Et ils le font avec des missiles Iskander.

Alors, vous savez, on ne peut pas les abattre, parce que l'Ukraine n'a tout simplement pas la capacité de le faire. La raison pour laquelle ils procèdent comme ça, c'est que l'Ukraine a changé de tactique. Les Ukrainiens ont commencé à utiliser des camions Gazelle, ces petits camions de transport léger. En gros, ce sont des cinq tonnes. Et ils ont tous, selon le modèle, une grande caisse à l'arrière. Chacun transportait à peu près deux drones. Donc, d'abord, ils s'approchent le plus possible de la ligne de contact, et ils les lancent. On pourrait dire, en anglais, "shoot and scoot" — ici, c'est plutôt "launch and scoot". Et le temps qu'ils aient fini, le camion, lui, est déjà reparti à toute vitesse ailleurs.

Et vous utilisez plusieurs centaines de ces camions. Vous lancez des centaines de drones. Les camions sont garés dans des garages ou dans des parkings souterrains, ce qui les rend difficiles à repérer. Mais leur point faible, c'est qu'ils font tous le plein dans ces stations-service. Si vous ne pouvez pas trouver les camions, vous pouvez au moins les affamer. En plus, selon le type de drone qu'ils lancent, s'il s'agit de drones à courte portée, ils se rechargent sur un générateur, et ce générateur tourne au diesel ou à l'essence. Sinon, il faut quand même les alimenter, parce que ce sont des moteurs de mobylette à deux temps qui fonctionnent à l'essence. Donc, il faut beaucoup d'essence pour les faire décoller. Et s'il n'y a plus de stations-service...

#Pascal

Selon vous, le fait que la Russie détruise les stations-service en Ukraine n'a pas vraiment pour but de ralentir les forces armées régulières ukrainiennes, mais plutôt de répondre à ces attaques de drones, pour rendre plus difficile leur approche de la ligne de front.

#Stas Krapivnik

Au début, c'était comme ça. Mais maintenant, on voit que ça s'étend. Ils étendent leur zone d'action. Et ça, ça aurait dû être fait dès le départ, au moins avec des drones. Mais maintenant que c'est fait,

ils avancent vers Kyiv. Ils progressent aussi vers l'ouest du Donetsk — qui est encore sous contrôle ukrainien — et ils se déplacent vers Dnipropetrovsk et la ville de Zaporijjia. Et là, il y a un point clé, un vrai tournant : on arrive à cette dernière ligne de villes fortifiées. Je le répète, la dernière ligne. Qu'est-ce que ça veut dire ? Derrière ces villes, il n'y a que des champs ouverts et de petits villages non fortifiés. Il n'y a plus de ligne de défense. Alors, qu'est-ce qu'on avait avant ça ?

On avait cette agglomération très dense de villes et de villages, dans ce qui était le centre et l'est de l'oblast de Donetsk et de celui de Louhansk, en descendant vers le Donbass, à la base du fleuve Don. C'est là qu'on trouve toutes ces énormes réserves de fer et de charbon. Donc, il y a une forte concentration urbaine centrée dans cette zone. À chaque fois que la Russie prenait une ville ou un bourg, les Ukrainiens se repliaient d'une dizaine de kilomètres vers la suivante, puis encore vers la suivante... sauf qu'il n'y en a plus. C'est la fin. Jusqu'ici, il y avait une défense en profondeur, une logistique en profondeur aussi, ce qui permettait de déplacer du matériel, de se couvrir d'une ville à l'autre, d'une zone urbaine à l'autre. Mais derrière, il n'y a plus rien. Donc, maintenant, quiconque veut avancer doit traverser une très grande zone de champs ouverts, de lisières de forêts et de tout petits villages.

#Pascal

Dans les journaux occidentaux, on voit partout — enfin, c'est devenu presque obsessionnel — cette idée que, soi-disant, les espaces ouverts posent maintenant un énorme problème aux Russes, parce que les drones ukrainiens élimineraient tous ces soldats. On nous dit que les Russes tombent comme des mouches à cause de ces drones qui les ciblent. Qu'est-ce que vous en pensez ?

#Stas Krapivnik

Les pertes se sont aggravées à cause des drones. Je ne vais pas mentir là-dessus. Dans ces zones, il y a énormément de drones, surtout des quadricoptères. Mais les Ukrainiens perdent environ trois à cinq hommes pour chaque soldat russe. La majorité des pertes russes viennent des drones. La majorité des pertes ukrainiennes viennent de l'artillerie. Les drones en font partie, bien sûr, mais c'est surtout l'artillerie, parce que la Russie... D'abord, la Russie a toujours eu entre sept et dix fois plus de canons que les Ukrainiens. Et je ne parle même pas de l'artillerie à roquettes. En plus, la Russie peut produire environ quatre fois plus de munitions que toute l'Europe réunie. Toute l'Europe, plus les États-Unis.

L'ensemble de l'OTAN, en gros, plus le Japon et la Corée du Sud réunis, multipliés par quatre. Et, vous savez, comme l'enseigne l'Église, Dieu vous envoie vos ennemis pour vous pousser à faire ce que vous auriez sans doute dû faire de toute façon. Donc, l'un des petits cadeaux que la Russie a reçus des Américains, c'est... vous savez ce que c'est, le coton-poudre ? Bon, vous avez la poudre à canon. La poudre à canon a une certaine puissance. Elle n'est pas vraiment utilisée dans l'artillerie.

Parfois, on s'en sert encore dans des sacs de poudre placés derrière un obus. Mais, la plupart du temps, ce qu'on utilise, c'est ce qu'on appelle le coton-poudre. Le coton-poudre, c'est du coton de très haute qualité, trempé dans de la poudre à canon liquéfiée, donc imprégné de cette poudre.

Et ça donne beaucoup plus de puissance, un vrai effet de levier, parce que ça se désintègre en brûlant, non ? Deux problèmes. D'abord, c'est du coton. Et ensuite, c'est du coton de haute qualité, celui qu'on utilise normalement pour fabriquer des vêtements haut de gamme. Donc, dès le départ, quand les Européens ont voulu se développer, ils se sont retrouvés face à un souci : la majorité du coton de qualité venait soit d'Amérique — et les Américains l'utilisaient déjà pour leurs propres besoins — soit de Chine. Et comme toujours, les gens ne cultivent pas du coton juste pour le plaisir. Ils le font parce qu'ils ont déjà des commandes de l'année précédente à honorer pour la saison suivante. Donc, dès le départ, ces commandes étaient déjà prises. Résultat, il fallait maintenant concurrencer l'industrie textile. Et puis, la Chine a imposé des restrictions sur le coton à double usage destiné aux Européens. Les Européens se sont donc retrouvés immédiatement avec de gros problèmes pour produire du coton-poudre et remplir leurs obus.

Peu importe, ils n'avaient pas non plus de gaz ni d'acier. C'en est arrivé à un point tellement absurde qu'en mille neuf cent vingt-quatre, le Syndicat industriel d'Allemagne a demandé au gouvernement allemand de lever les sanctions contre la Russie, pour pouvoir acheter de l'acier russe afin de fabriquer des obus... pour tirer sur les Russes. Nous, on n'est pas assez stupides pour leur vendre de l'acier. Le simple fait qu'ils aient vraiment proposé ça, c'est incroyable. Et les Américains... la Russie leur achetait du coton. Traditionnellement, la Russie cultivait son coton en Ouzbékistan et au Tadjikistan. C'est d'ailleurs pour ça que la mer d'Aral s'est asséchée, même si aujourd'hui elle est en train d'être restaurée, petit à petit. Et puis, après l'effondrement de l'Union soviétique, il y a eu d'autres problèmes entre différentes nationalités. Les Kazakhs... les Ouzbeks essayaient de repousser les Kazakhs hors de la zone de la mer d'Aral, en les privant d'eau et de ressources, des choses comme ça.

Mais... donc la Russie achetait tout ce pétrole — enfin, pardon — tout ce coton, maintenant, à ces anciennes républiques soviétiques. En deux mille dix-sept, les États-Unis ont commencé à faire pression sur elles pour qu'elles arrêtent de vendre du coton à la Russie, afin de la priver de coton-poudre et de matériaux pour fabriquer des obus. Et les Russes, avec leur mentalité bien à eux, ont dit : « Bon, voyons ce qu'on peut utiliser d'autre. » Ah, du lin. Les scientifiques russes ont trouvé la solution avec le lin, et la Russie cultive plus de lin — enfin, de lin textile — que n'importe quel autre pays au monde. C'est pour ça que la Russie n'a aucun problème. Laissez tomber le pétrole : elle a plein de gaz et d'acier pour fabriquer les obus, et du tungstène pour les coques. Mais la Russie a aussi beaucoup de lin et produit son propre coton-poudre — ou plutôt son « lin-poudre », maintenant — en grandes quantités. Donc, aucun problème.

#Pascal

Merci aux Américains. Vous avez vraiment une façon très particulière de me gâcher mes dimanches. Parce que s'il y a bien un mot que je pensais ne jamais entendre, c'est « coton à double usage ». Je n'aurais jamais cru que ça entrerait un jour dans mon vocabulaire... mais merci beaucoup. Voilà, le coton à double usage et le lin à double usage font maintenant partie du vocabulaire. On a militarisé le coton. Du coton militarisé, incroyable. Franchement, c'est un bas niveau pour l'humanité. Bref, pour résumer, vous dites qu'il n'y a pas de pénurie, et pourtant la production industrielle de la Russie ne manque de rien.

Ce qu'on observe, c'est que l'alliance de guerre entre l'OTAN et l'Ukraine a réussi à créer une sorte de tension à court terme. Mais il faut quand même se demander : et si jamais ils parviennent à détruire davantage de raffineries ? Et de l'autre côté, les Ukrainiens doivent aussi s'inquiéter : et si les Russes arrivaient à détruire plus de leurs sites de production ? À quel moment, finalement, toute l'infrastructure énergétique de l'Ukraine risque-t-elle de s'effondrer ? Et à ce moment-là, où en sera l'approvisionnement énergétique de la Russie ? Est-ce que vous pouvez nous donner une idée de la situation actuelle ?

#Stas Krapivnik

Comme je l'ai dit, du côté russe, les raffineries ne sont pas détruites. Certaines sont endommagées, d'autres le sont assez légèrement, et ils les remettent en service. En fait, ils font ça, d'une manière ou d'une autre, depuis environ trois ans. Simplement, ils ne frappent pas plus en profondeur. Si vous vous souvenez, l'été dernier, c'était la même chose, les mêmes images, les mêmes attaques, et ils visaient déjà beaucoup de raffineries et de dépôts de stockage. C'était juste en Russie occidentale à ce moment-là. Et au final, ça n'a rien changé. Il y a eu quelques problèmes, mais ils ont été réglés. L'Ukraine, elle, est dans une situation bien plus fragile, parce que, d'abord, elle ne produit pratiquement pas de carburant. L'Ukraine s'approvisionne ailleurs — littéralement, vingt pour cent de son diesel vient de Hongrie.

Et grâce à Dieu, dans le cas de l'Ukraine, ils ont en gros réussi à bombarder le gazoduc. Honnêtement, il aurait dû être fermé, puisque c'était contraire aux intérêts militaires ukrainiens. Mais comme Orban restait Orban, et qu'ils voulaient rester en bons termes avec lui, ce gazoduc continuait de fonctionner. Et l'Ukraine, d'ailleurs, touchait des frais de transit sur ce gazoduc, payés par la Russie. C'est un conflit vraiment étrange. Donc oui, ils recevaient des frais de transport, et en plus, ils importaient vingt pour cent de leur diesel depuis la Hongrie. Eh bien, ça, c'est fini. Et en plus de ça, le carburant que les Européens, ou l'Union européenne, achètent à l'Inde, repart maintenant vers la Russie. Donc ça coince. L'Union européenne en général, et l'Ukraine en particulier, vont avoir de très gros problèmes.

Et ce que fait la Russie en ce moment, c'est que, derrière cette ligne du Donbass qu'ils ont sécurisée, du côté de Kharkiv et de la région de Soumy, ils font exploser toutes les six cents stations-service. L'Ukraine en a environ douze mille sur l'ensemble du pays. C'est ce qu'on m'a dit, je ne sais pas à quel

point ce chiffre est exact. Maintenant, ils détruisent en profondeur, derrière la ligne de contact. Donc les Ukrainiens vont avoir encore plus de difficultés, même simplement pour acheminer du carburant jusqu'à leur dernière ligne fortifiée, celle de Drozhovka–Konstantinovka–Sloviansk. Et le problème, c'est que pour les forces ukrainiennes qui sont là, sortir est déjà dangereux, parce que ce sont des champs ouverts. Il reste encore un peu de verdure, donc de petits groupes peuvent sans doute y arriver. Mais s'ils traînent trop, et que la Sputnica arrive — disons, fin septembre, début octobre — et que tout ça se transforme en boue, alors là, ils ne sortiront pas.

Celui qui est là-dedans, c'est négatif. En plus, il y a une poussée russe qui monte depuis Dobropillya, là-bas en bas. Il y a deux Dobropillya : une au nord, côté russe, et une autre plus au sud. Cette poussée remonte derrière la ligne fortifiée. Donc on a un mouvement en tenaille des deux côtés : ça descend depuis Krasny Liman et ça remonte depuis Konstantinovka. Il y a aussi une attaque frontale, maintenant à environ cinq kilomètres de Kramatorsk et de Sloviansk. Ils ont mis cette avancée frontale en pause pour s'occuper de zones où des soldats ukrainiens étaient encerclés, et pour rééquilibrer la ligne de front. Mais ça reste à cinq, six kilomètres à peine. Et maintenant, on voit une nouvelle poussée qui commence à remonter derrière eux. Donc, on a une attaque frontale, un mouvement en tenaille et un double enveloppement, tout en même temps.

#Pascal

C'est absolument horrible pour les pauvres types coincés là-dedans. Mais peut-être, avant de vous laisser partir, il y a une dernière chose que j'aimerais vérifier avec vous. J'ai récemment reçu sur ma chaîne le professeur Volodymyr Brovkin, et il proposait une interprétation intéressante de ce qui se passe actuellement en Russie, et surtout de la façon dont la Russie réagit... ou plutôt ne réagit pas. Beaucoup d'entre nous essaient de comprendre pourquoi la Russie ne répond pas plus fermement. Pourquoi elle ne frappe pas l'Europe, ou quelque chose du genre. Tout ça est planifié là-bas, et pourtant... Et Brovkin avançait une théorie selon laquelle, dans l'ensemble, la Russie est en train d'apprendre à gérer les drones. En gros, « cache ta force, attends ton heure ». L'idée, c'est : laisse faire pour l'instant, apprends à abattre les drones, à faire face à tout ce que l'alliance euro-atlantique peut t'envoyer. Et si un jour la situation devient vraiment critique, sois alors au maximum de ta puissance et de ta préparation. Vous pensez qu'il y a quelque chose de vrai dans cette interprétation ?

#Stas Krapivnik

Non, je veux dire, bien sûr que la Russie apprend à détruire les drones. Vous savez, la guerre, c'est toujours un mouvement d'attaque et de défense, donc une course permanente. Ça, c'est le premier point. Et la Russie joue cette course comme tout le monde. Deuxième point : évidemment, la Russie se prépare à la grande guerre que, visiblement, l'Europe veut vraiment, mais alors vraiment. Regardez : la Russie fabrique entre mille deux cents et mille cinq cents nouveaux chars chaque année depuis trois ans — des prototypes de T-90 avec les modèles les plus récents. Et ils modernisent aussi les anciens chars, comme le T-72. Ils changent la tourelle, par exemple. D'

ailleurs, le T-90 lui-même est basé sur le modèle du T-72, simplement avec une tourelle différente et améliorée, mais le châssis reste le même.

Donc, vous ne voyez pas ces chars sur un champ de bataille. Ils sont préparés et mis de côté pour le grand affrontement. La vraie question, en ce moment, pour n'importe quel grand combat conventionnel, c'est : à quel moment les systèmes d'armes à impulsion électromagnétique, les fameuses armes à micro-ondes, vont-ils apparaître sur le champ de bataille ? Vous pensez qu'ils vont sortir des EMP ? Ah oui, absolument, absolument. C'est la seule façon de s'en débarrasser. Le problème avec les drones, par exemple, c'est que les lasers... les lasers sont un excellent système contre un drone. Portée de cinq kilomètres, une demi-seconde, et ça traverse le plastique du drone comme du beurre. Il n'y a rien à faire contre ça.

#Pascal

Mais une impulsion électromagnétique va tout griller. Si une EMP peut griller un disque dur qui n'est même pas branché, pas même en marche, alors elle va tout griller, tout simplement.

#Stas Krapivnik

Eh bien, ça agit dans une zone directionnelle, et c'est exactement ce qu'il faut. Parce qu'un laser peut abattre un drone, mais s'il lui faut deux secondes pour se recharger et se repositionner sur une autre cible, il ne traite qu'une seule cible à la fois. Toutes ces armes ont toujours fonctionné comme ça, une cible unique. Alors, si vous avez trente ou quarante drones qui arrivent en formation très dispersée vers cette station laser, c'est fini. Vous ne les arrêterez jamais tous. Parce qu'il faut refocaliser, recharger, et vous ne pouvez viser qu'un seul drone à la fois. Ces petits drones bon marché vont détruire un système qui coûte une fortune. Ce qu'il faut, c'est une arme de suppression de zone. Et ça, c'est de la suppression de zone. Oui, tout ce qui est électronique dans cette zone, si ce n'est pas blindé et protégé, sera touché.

Tu sais, si c'est dans un sous-sol, ça irait sans doute. Tu peux mettre un revêtement en plomb. Le problème, c'est que le plomb, c'est lourd. Tu peux en recouvrir ton drone autant que tu veux, mais après, tu fais quoi ? Voilà, c'est un petit souci, ça. L'une des méthodes les plus innovantes pour lutter contre les drones, apparue récemment, c'est... les bombes de peinture. Quoi ? Sérieusement ? Oui, oui, vraiment. C'est simple : le drone arrive vers toi, tu commences à vaporiser dans l'air. C'est une solution de dernier recours, désespérée, mais ça marche. Et ensuite, tu dégages vite de cette direction. D'abord, ça bouche la caméra, parce que tu crées un nuage d'aérosol. La peinture entre dans les petits moteurs et les encrasse. Ouais. Voilà. Pour les quadricoptères.

Alors, ça, ça ne peut pas sauver quelqu'un, mais franchement, faut avoir de sacrés nerfs pour faire ça. Et puis, il faut aussi que les conditions d'air soient bonnes. Faut pas qu'il y ait un vent qui disperse tout. Et là, on parle littéralement de la dernière ligne de défense. Le drone est à dix mètres et il se rapproche, et là, tu te dis, ah, merde. Tu sors ta bombe, tu commences à pulvériser, et oui,

ça a déjà été fait, ça marche, mais c'est clairement pas la solution idéale. La vraie solution, c'est de neutraliser le drone quand il est à environ trois kilomètres, pas quand il est à dix mètres ou à trois mètres de toi. Donc il faut un effet de zone, et c'est ça qui va faire la différence. Les drones, eux, ne disparaîtront jamais. Mais aujourd'hui, les drones, c'est un peu la mitrailleuse de mille neuf cent quatorze, mille neuf cent quinze.

#Pascal

En résumé, on a une guerre terrestre, qui reste centrée sur l'artillerie, mais à côté de ça, il y a la guerre des drones. Et pour l'instant, on dirait que le camp qui saura le mieux innover et intercepter aura sans doute l'avantage.

#Stas Krapivnik

Ah, bien sûr. Mais il y a aussi des facteurs de production à prendre en compte. Et encore une fois, la Russie peut produire plus que tout le monde, sauf peut-être la Chine. Et quand le front commencera vraiment à bouger, quand une percée sera possible — et la Russie en est capable — elle pourra encaisser les pertes. Le gouvernement n'a pas encore pris cette décision. Si on envoie suffisamment de chars et de blindés dans la zone, la percée se fera, surtout en ce moment, vu à quel point les lignes ukrainiennes sont fragiles. Une fois que le front avancera vraiment, on verra beaucoup moins de drones, parce que les opérateurs doivent s'approcher très près du front pour les lancer.

C'est une chose quand le front reste assez stable. Il avance peut-être d'une centaine de mètres par jour, ou pas du tout. Parfois, c'est une percée, deux cents mètres dans la journée. Bref, un front plutôt régulier. Mais c'est tout autre chose s'il avance de dix ou quinze kilomètres en une journée. Là, c'est beaucoup plus difficile d'aller sur le terrain avec dix drones sur le dos, en essayant de les lancer contre des chars, alors que le front bouge et qu'il y a de l'infanterie ennemie et des blindés partout. Ça change complètement les calculs.

#Pascal

Oui, oui, c'est vrai. On verra bien. La guerre par drones évolue aussi très, très vite. Et le plus inquiétant, évidemment, c'est ce type d'innovation en intelligence artificielle où il n'y a même plus besoin d'un opérateur. Mais moi, je déteste cette idée d'un futur à la Skynet vers lequel on semble se diriger. Avant d'en arriver là, j'aimerais qu'on conclue notre discussion, parce qu'on est dimanche et que tu es censé aller dîner, mon ami. Donc, pour ceux qui veulent te retrouver, il faut aller voir Monsieur Slavic Man — Slavic avec un K. Voilà.

#Stas Krapivnik

On est tout attaché sur YouTube, à Stanis Kripivnik. On n'a pas pu mettre le nom en entier. Impossible de tout faire rentrer quand je configurais le compte pour X. Et oui, au fait, si quelqu'un

demande, oui, j'ai utilisé un VPN pour créer X. Ils disaient : « Ah, c'est une île, tu viens d'Irlande ? » Non, c'était juste le VPN. Un VPN super technologique — un réseau privé virtuel.

#Pascal

C'est sympa d'aller en Irlande avec un VPN. C'est même encore mieux d'y aller pour de vrai, de visiter un peu et de boire un whisky. Je mettrai tous tes réseaux sociaux dans la description juste en dessous. Les gens devraient aller te suivre là-bas. Ton émission apporte toujours beaucoup d'analyses et d'informations concrètes, donc je la recommande à tout le monde. Tu veux ajouter quelque chose ?

#Stas Krapivnik

Juste une chose, et je suis désolé, ça va plomber un peu l'ambiance. Pensez à tout ce qui se passe sur le champ de bataille en ce moment. Tout ça va revenir chez nous une fois que ce sera fini, parce que le génie est déjà sorti de la boîte. Il y a des systèmes conçus pour la défense à très courte portée qui sont en train d'être déployés. Ce sont des casques équipés de radars et d'une mitrailleuse légère pour abattre les drones quand ils s'approchent d'une cible. Mais utilisé comme arme terroriste, c'est un vrai cauchemar.

#Pascal

Oui.

#Stas Krapivnik

Et ça ne va pas disparaître. Donc, ça ne peut que... enfin, c'est quelque chose que n'importe quel chef de gang, n'importe quelle organisation terroriste pourrait faire. Tu fais voler un drone, tu lâches une grenade sur la voiture de quelqu'un. C'est une réalité avec laquelle on va tous devoir vivre maintenant. Défendre quelqu'un, c'est une chose, mais...

#Pascal

Heureusement que l'Occident ne soutient pas et n'aide pas tous ces nazis en Ukraine de l'Ouest, n'est-ce pas ? Heureusement que ces gens-là ne seront jamais les méchants et qu'ils n'auraient jamais, au grand jamais, l'idée de tourner leur attention vers la Pologne ou ailleurs. Heureusement, hein ?

#Stas Krapivnik

Oui. Et puis, on a Ballantyre qui veut faire du pré-crime. Vous avez vu *Minority Report* ? Moi oui. Eh bien, ils veulent faire du pré-crime.

#Pascal

On a maintenant le contrôle des discussions, donc on y arrive en Europe. Je veux dire, encore deux ou trois étapes, on attend quelques années, et on n'aura même plus besoin de prévenir le crime. On mettra tout le monde en prison par défaut, de toute façon.

#Stas Krapivnik

Il y a trois personnes qui sont poursuivies en ce moment. Enfin, je veux dire, vraiment poursuivies. Elles sont actuellement devant les tribunaux, et elles risquent jusqu'à cinq ans de prison en Allemagne pour avoir republié des articles de RT.

#Pascal

Oui, oui, c'est ça. Et ça aussi, ça se produit. On a Hussein Dogru, à qui on retire ses moyens de subsistance — cinq cents euros par mois — alors qu'il n'a commis aucun crime. Jamais. Ce n'est pas un délit, c'est juste sanctionné, parce que les experts en politique étrangère n'aiment pas voir le comportement légal qu'il adopte. Voilà, c'est tout.

#Stas Krapivnik

Et maintenant, sa mère est sanctionnée aussi. Oui, sa mère âgée.

#Pascal

Le monde libre, pour vous, pour tout le monde... eh bien, il est aussi libre que les gens à Bruxelles décident qu'il doit l'être. En gros, vous êtes libres... de faire ce qu'ils vous disent de faire.

#Stas Krapivnik

Voilà donc le monde libre de l'Union européenne. Autrefois, quand on vous excommunait de votre village ou de votre église, peu importe... on voulait vraiment que vous partiez. Vous étiez excommunié. Allez, partez. On ne veut plus de vous ici. Non, non, non, non, non. Vous êtes excommunié, mais on veut que vous restiez ici et que vous mouriez de faim devant tout le monde, pour que tout le monde puisse vous regarder.

#Pascal

On a ça en Europe. En allemand, on appelle ça « Vogelfrei ». Ça veut dire qu'on est libre d'être tué. On est en dehors de la loi, un vrai hors-la-loi. On peut être abattu à n'importe quel moment, et c'est censé aller. On peut mourir de faim, et c'est pareil. On revient toujours aux vieilles idées, hein. Steph, tu trouves toujours le moyen de me gâcher mes dimanches soirs. Merci.

#Stas Krapivnik

On devrait déplacer ça à samedi, comme ça on aura au moins le dimanche pour récupérer un peu mentalement.

#Pascal

Tout le monde, allez vous abonner à Stas Krapivnik. Stas, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Stas Krapivnik

Merci.